

Avant-propos

Ce livre a été écrit il y a dix-sept ans. Publié en 1973, il a fait l'objet, dans la même année, d'une deuxième édition, qui ne comportait pas d'autres modifications que quelques corrections matérielles. Il en est de même pour cette troisième édition.

De sérieuses raisons, pourtant, auraient pu nous engager à proposer une nouvelle version. Le temps écoulé, la publication de plusieurs volumes du Séminaire de Lacan, l'histoire de son École jusqu'à sa dissolution, puis à la disparition du fondateur et à l'actuelle diaspora des groupes ou institutions psychanalytiques, la publication, aussi, de plusieurs ouvrages consacrés à Lacan, et plus spécialement à ses rapports avec la philosophie : autant de motifs pour refondre un travail qui porte, comme il va de soi, plus d'une marque de son « temps ».

Si nous le laissons, cependant, paraître encore une fois tel quel, ce n'est pas que nous le jugions parfait, ni soustrait aux épreuves de la durée. Bien au contraire.

Mais, d'une part, il nous semble qu'un texte, en général, ne se laisse guère amender : il en appelle d'autres, mais il doit, pour lui-même, supporter et affronter sa propre singularité. D'autre part, et surtout, les raisons, que nous venons d'évoquer, pour le remettre en chantier ne sont peut-être pas aussi pertinentes qu'il y paraît à première vue. Il nous faut rappeler, en effet, que ce livre se défendait expressément d'être un livre « sur Lacan », c'est-à-dire, sur la pensée lacanienne considérée comme un ensemble et dans l'ensemble de ses enchaînements théoriques, pratiques et institutionnels. A coup sûr, un livre de ce genre ne pourrait se passer aujourd'hui de ce que l'expression de « mise à jour » ne désignerait que faiblement. Mais il ne s'agit ici que d'une lecture de Lacan, ainsi que notre sous-titre voulait l'indiquer en toute clarté. Une seule lecture, et la lecture d'un seul texte (*L'instance de la lettre...*). Il est vrai que, dès la première publication, et au cours des années, cette lecture a été plus d'une fois considérée, et utilisée, comme une présentation ou comme une discussion générale de Lacan. (En fait, Lacan lui-même avait contribué à cet accueil, par la présentation qu'il avait faite du livre dans son séminaire depuis publié sous le titre *Encore*.) Nous ne nions pas qu'il était et qu'il reste, sans doute, possible d'engager à partir de cette lecture un examen plus général de ce que dénote le signifiant « Lacan ». Mais ce n'était pas notre intention, et ce n'était pas notre compétence, tout particulièrement en ce qui concerne la détermination exacte du rapport à Freud, ni en ce qui concerne la pratique psychanalytique.

*
* *

Notre intention, en revanche, était précise. Par le commentaire et l'analyse d'un texte de Lacan – et d'un

texte choisi, ou plutôt découvert, en raison de traits paradigmatiques sur le registre que nous voulions faire nôtre –, il nous était apparu nécessaire de reconstituer, comme l'une des strates de la géologie du discours de Lacan, et comme l'une des branches de sa généalogie, un certain discours philosophique.

Que du philosophique traverse, et innerve, toute une partie du discours lacanien – et de ce discours freudien auquel Lacan, le premier et le seul jusque-là, proposait une reformulation –, voilà qui désormais semble acquis.

Mais avec cela, qu'est-ce qui est acquis au juste? Rien, peut-être, n'est en fait moins clair. Or c'est à clarifier la réponse, ou les réponses possibles à une telle question que notre intervention voulait, et veut encore contribuer.

S'il s'agissait seulement d'observer le jeu d'un certain nombre d'influences, d'emprunts, d'inclusions de discours dits « philosophiques » dans le discours dit « psychanalytique », la chose ne présenterait pas un intérêt majeur. Du reste, l'examen ne pourrait pas être limité à ce discours psychanalytique qui est ou qui fut celui de Lacan; ce discours, en revanche, a la particularité de proposer un tout autre enjeu, du moins dans un texte comme *L'instance de la lettre*, qui ne se termine pas autrement que par un congé signifié à « des siècles (...) d'esbroufe philosophique », et par la mise en relief de son propre objet comme n'étant rien d'autre que « la question de l'être ».

Cet enjeu différent, et dont la spécificité, nous semble-t-il, est encore loin d'avoir été exploitée comme elle le demande, peut être schématisé dans les trois points suivants :

1. Dans la mesure où Lacan a mené à bien une entreprise, tout à fait singulière, de *relève* du discours philosophique dans un autre discours (qu'il soit dit « psychanalytique », ou « de Lacan », ou « de l'inconscient »), il a

réassumé ou réinvesti les positions et les valeurs dominantes du philosophique. Il faut entendre ici « relever » au sens que Derrida lui donne en lui faisant traduire le *aufheben* de Hegel : supprimer et conserver sur un autre plan. Dans cette opération dialectique par excellence, Lacan reprend à son compte les visées, les volontés essentielles de la philosophie : l'appropriation d'un savoir de vérité, la systémativité, la maîtrise d'un fondement. Il en reproduisait aussi, et il en concrétisait, le geste politique fondamental : le pouvoir remis au savoir, la décision souveraine, la représentation unitaire et autoritaire de l'ordre de la communauté. De là, dans l'histoire du mouvement lacanien, l'enchaînement bien connu de ce qu'on nomme aujourd'hui des « effets pervers » (peut-être, en réalité, malignement autorisés par Lacan lui-même, en vue d'une ultime « dissolution » dont resterait à penser quel sens exact il lui donna). Globalement, il s'agit alors de la relève d'un discours clos, ou plus exactement, de la relève de cette clôture du discours où la philosophie, depuis Heidegger, reconnaît et met à l'épreuve son propre achèvement. La psychanalyse, à la limite, s'y serait close à son tour.

2. Mais s'il offre bien prise à cette interprétation, le discours de Lacan l'excède pourtant – et toute notre lecture tend à rendre disponibles les ressources de cette ambivalence. D'un autre côté, en effet, Lacan tend moins à relever la philosophie en lui offrant la vérité d'un objet supplémentaire et dernier – l'« inconscient » –, qu'il ne s'efforce de mettre au jour quelque chose qui travaille et qui dérange la philosophie depuis sa clôture même. Sous le nom, assurément mal formé et mal choisi, d'« inconscient » (nom que, du reste, Lacan ne cesse de détourner de sa provenance psychologique, au moins), il s'agit sans doute pour lui de reprendre, à sa manière, ce mouvement

constant, et plus ou moins caché, qui porte la philosophie sur sa limite : là où le système de la constitution d'un objet pour un sujet, le système de la représentation et de la certitude, le cède à l'« archi-constitution » de l'« être », en effet, dont seule l'existence rend secondairement possible quelque chose comme une représentation. Pour en dire l'essentiel, si c'est possible, de manière lapidaire : cette existence ne se tient pas « au-delà » du monde de la représentation, elle se tient dans la différence à soi de la présence en général.

3. Cependant, tout en poursuivant la reconnaissance et l'exploration de cette différence, Lacan n'a de cesse de régler son discours, de toutes sortes de manières, sur la possibilité d'une représentation, et d'une représentation vraie, adéquate, de cela même qui défie et qui déborde la représentation. Il le fait en convoquant, à divers titres, la science, la vérité, et pour finir, dans l'« Autre » ou dans l'« inconscient » lui-même, le lieu pur d'une pure adéquation et d'une pure présence à soi de l'être dans son énonciation : c'est toute l'ambiguïté de ce que désigne « l'instance de la lettre ».

Nous avons essayé de manifester cette ambiguïté, rien de plus. Il nous semble toujours plus clair, avec le temps passé, qu'elle a correspondu à l'ambiguïté qui répartit à parts égales, chez Lacan, le mouvement risqué de l'invention d'un langage, d'une écriture, et le désir constant de fonder une parole de vérité – pour, sur cette parole, fonder un magistère et une institution, dont une cure, malgré tout, puisse s'autoriser. Mieux que quiconque, sans doute, Lacan a su que le psychanalyste, en « ne s'autorisant que de lui-même », risquait de mimer la certitude de la subjectivité philosophique, et d'y enclorre, sinon d'y forclore, avec la philosophie, la psychanalyse elle-même. Et plus que tous, pourtant, il aura su ou il aura voulu